

# PIERRE MOLINIER

THOMAS CONCHOU

FR Né à Agen en 1900 et éduqué chez les Jésuites, Pierre Molinier est artisan peintre de profession lorsqu'il s'installe à Bordeaux à l'âge de dix-neuf ans, métier qu'il continuera d'exercer jusqu'à l'âge de sa retraite. Il délaisse peu à peu les représentations de la campagne Agenaise pour une peinture érotique au parfum de scandale, sombre et hallucinée, qui l'occupera la majeure partie de sa vie. Il attirera l'attention d'André Breton dans les années 1950, rejoignant le groupe des surréalistes. Trop cru, trop profanateur aux yeux de ce dernier, il s'en éloignera dans les années 1960 alors qu'il aborde la dernière période de son œuvre – qui fera sa légende. Sa pratique de la photographie, de l'auto-portrait et ses techniques sophistiquées de photomontage consacreront le fétichisme et la puissante perversité de Molinier et de ses personnages, capturant dans son sillon des rumeurs d'inceste, de nécrophilie et de vampirisme.

Les photomontages de Molinier frappent par une théâtralité anachronique qui rappelle la France Belle Époque, si l'on considère qu'ils sont réalisés pour la plupart entre les années 1960 et 1970. La série *Le Chaman et ses Créatures* (1967-68) le met en scène parmi les ombres de son appartement, créature aux longues jambes gainées de bas, à la taille marquée, aux talons luisants, aux seins arqués et fiers. Le visage masqué, ses yeux : des flammes allumées par la magie des retouches photographiques. Écartant les voiles de la réalité, il se tient au seuil de territoires charnels et spirituels, à la croisée d'un demi-monde libertaire et d'une réalité trop maigre pour soutenir son pouvoir érotique.

Aucun terme ne peut contenir le foisonnement désirant de Molinier et de ses représentations : pervers, fétichiste, inverti, bisexuel, profanateur, exhibitionniste. Pour Eve Kosofsky Sedgwick dans *l'Épistémologie du Placard* (1990), la crise définitionnelle de la sexualité moderne qui traverse le xx<sup>e</sup> siècle est la conséquence d'une confiscation organisée du pouvoir de nommer, et de décrire son désir. Un désir réduit à son choix d'objet : homo, ou hétéro, laissant de côté une multiplicité de modalités d'expression de soi, d'attractions et de différences sans espaces conceptuels. Reléguées à un impensé sous-culturel, elles nourrissent une hégémonie hétérosexuelle qui vient y chercher frissons ou distractions passagères, mais refuse de prêter attention aux topographies érotiques complexes que déploient les sexualités alternatives : orgasmiques ou non, commerciales ou non, corporelles ou objectales, privées ou publiques, spontanées ou scénarisées, autoérotiques ou alloérotiques. Molinier, moqué par un Bordeaux pudibond mais fasciné, explorait la transformation de soi, l'usage d'accessoires, de modèles et de partenaires dans le but d'assouvir une totalité désirante qu'il percevait comme le propre de l'être androgyne.

À la fin de sa vie, la trajectoire de Molinier croise celle de la libération homosexuelle. Guy Hocquenghem, son contemporain, et avec lequel il a en commun une vie radicalement habitée par ses passions et le goût pour la subversion, publie en 1972 *Le Désir Homosexuel*. Dans ce livre, il présente le désir comme une force polyvoque et multiple – qui n'a d'homosexuel que la catégorie psycho-policière dans laquelle l'hétéropatriarcat l'a enfermé – et qui réclame, entre autres, un usage désirant de l'anus. Molinier, collectionneurs de godemichets qu'il confectionnait en

bas de soie, et fervent défenseur de l'analité («il n'y a qu'un paradis, c'est celui de l'enculade») était lui aussi animé par le souci d'augmenter les territoires érotiques et sexuels de ses passions.

En 2014, la galerie New-Yorkaise Invisible Exports rassemblait des autoportraits de Pierre Molinier et Genesis P-Orridge. Les polaroids de l'icône underground des groupes Throbbing Gristle et Psychic TV, décédé/e en mars 2020 à New York, côtoyaient les photomontages de l'iconoclaste artiste travesti, suicidé en 1976 à Bordeaux dans son appartement rue des Faussets. Molinier et P-Orridge ont travaillé, à un demi-siècle d'écart, à redéfinir les techniques exploratoires de la subjectivité que sont l'érotisme, le fétichisme et le travestissement, en intrépides auto-expérimentateur·rice·s de l'identité de genre, de la sexualité et de l'androgynie.

EN Born in 1900 in Agen and educated by the Jesuits, Pierre Molinier was an artisan painter when he settled down in Bordeaux at the age of nineteen, a profession which he would continue to practice until his retirement. Slowly, he surrendered depictions of the countryside around Agen for an erotically charged, sombre and hallucinatory painting, scented with scandal, which would occupy him for the large majority of his life. In the 1950s he attracted the attention of André Breton and joined the Surrealist group. Seen as too raw and too profane by the latter, he distanced himself from it in the 1960s to embark upon the last period of his work, which would make his legend. His photography, self-portraiture and sophisticated photomontage techniques consecrated the powerful perversity and fetishism of Molinier and his personae, strongly evoking hints of incest, necrophilia and vampirism.

Molinier's photomontages are striking for their archaic theatricality reminiscent of "La Belle Époque" (France's Beautiful Epoch), especially if we consider that most were created between the 1960s and 1970s. The series, *Le Chamane et ses Créatures* (1967-68), depicts Molinier amid the sombre shadows of his apartment: a slender-legged creature sheathed in delicate stockings, with a defined waistline, in slick heels, with arched and proud breasts. Disguised behind a mask, his eyes flames, ignited by the devilry that is photographic retouching. He separates the curtains of reality, at the threshold of carnal and spiritual territories, at the intersection of a libertarian semi-world and a reality too meagre to sustain his erotic prowess.

Impossible to convey the profusion of desires contained by Molinier and his works: perverse, fetishist, inverted, bisexual, profane, exhibitionist. For Eve Kosofsky Sedgwick in *The Epistemology of the Closet* (1990), the defining crisis of modern sexuality that traverses the 20th century is the consequence of the organised confiscation of the power to name, and to describe one's desire. A desire reduced to one's choice of object: gay or straight,



F I G · 5 4



setting aside a plethora of manners of self-expression, attraction and difference, without conceptual distance. Relegated to subcultural thoughtlessness, his works fuel heterosexual authority in search of thrills or short-lived distractions, but refuse to take heed of any complex, erotic realms upheld by alternative sexualities: orgasmic or not, commercial or not, corporal or objectal, private or public, spontaneous or staged, auto- or allo-erotic. Mocked by a prudish yet fascinated Bordeaux, Molinier explored the transformation of self, the use of accessories, of models and partners, in the sole aim of satisfying a desiring totality that he viewed as an androgynous being's peculiarity.

Towards the end of his life, Molinier's path crossed that of homosexual liberation. Guy Hocquenghem, his contemporary, and who equally led a life radically filled by passion and a predilection for subversion, published *Homosexual Desire* in 1972. There, he presents desire as a multitudinous force in which homo-

sexuality is reduced to a psycho-criminal categorisation confined by the heteropatriarchy, calling for, inter alia, a desiring use of the anus. Molinier, collector and creator of dildos made of silk stockings, and vehement defender of anality ("There is only one heaven, the one that is sodomy") was equally driven by the urge to increase the erotic and sexual territories of his passions.

In 2014, the New York gallery, Invisible Exports, brought together the self-portraits of Molinier and underground icon, Genesis P-Orridge, who passed away in March 2020 in New York. His Polaroids of the groups Throbbing Gristle and Psychic TV met with the photomontages of the iconoclastic drag artist, Molinier, who committed suicide in 1976 in his apartment on Rue des Faussets in Bordeaux. Both he and P-Orridge had worked, a half-century apart, on redefining the exploratory techniques of subjectivity that are eroticism, fetishism and cross-dressing, as brass-necked and audacious self-experimenters of gender, sexuality and androgyny.